AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (14 septembre - 5 octobre) Item46. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

46. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

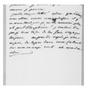
Les mots clés

Elections (France), Mandat local, Musique, Portrait (Dorothée), Relation François-Dorothée (Dispute), Santé (Elisabeth-Sophie Bonicel), Vie familiale (François), Vie sociale (Paris)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

Ce document *est une réponse à :*


46. Paris, Vendredi 22 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

47. Paris, Dimanche 24 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-09-25
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitIl est à peine six heures.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 179, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/191-197

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°46 Lundi 25. 6 heures

Il est à peine six heures. Le Soleil n'est pas encore au dessus de l'horizon. J'ai mal dormi. Je me lève. Hier en me couchant, à 10 heures et demie, je me suis figuré dans la malle-poste au lieu de mon lit courant vers vous. A peine endormi, j'ai rêvé dans la malle-poste. A quatre heures, je me suis réveillé comme si j'arrivais. Ce devait être aujourd'hui en effet. Vous en avez douté quand je vous l'ai dit. Vous avez prévu que ce ne serait pas. Dearest, voici l'exacte vérité. Je n'en étais pas sûr. Le jour du mariage de M. Duchâtel n'était pas absolument fixé. Il m'avait parlé du 25 septembre au 2 ou 3 octobre. J'ai été faible pour moi, faible pour vous. J'ai pris la supposition favorable sans y compter, pour nous faire plaisir à tous deux, pour ne pas nous donner tout à coup, à vous un chagrin, à moi le vôtre, et le mien. J'ai eu tort. On a toujours tort, avec la personne à qui l'on dit tout, à qui l'on doit tout, de ne pas dire exactement ce qui est ce qu'on croit. Il faudrait toujours braver la peine du moment pour éviter la peine à venir. Pardonnez- moi de ne l'avoir pas fait.
Votre n°46 m'a touché, et me touche profondément ; si triste et si douce ! Si vive et si raisonnable ! Le jour où j'ai un peu causé avec la petite Princesse elle m'a dit deux ou trois fois, en me parlant de vous : « une personne si supérieure, si extraordinaire". A chaque fois ces paroles me pénétraient, me charmaient ; d'orgueil si on veut, mais de ce délicieux orgueil qui naît d'une tendresse infinie, au dessus, bien au dessus duquel cette tendresse plane, dont elle fait le pouvoir et le prix.
Oui, je suis fier, fier de vous, de votre affection pour moi de votre supériorité, de cette supériorité que je connais mille fois mieux que personne dont je jouis comme personne n'en a jamais joui. Et quand je la retrouve dans les plus petits détails de la vie, quand je vois réunies en vous les qualités, les attraits les plus contraires, tant d'abandon et tant de dignité, un cœur si tendre et un esprit si ferme, une imagination si vive et une raison si droite, un caractère si passionné et si doux, une humeur si égale avec des impressions si variées, je suis heureux, heureux, Madame, bien, bien au delà de tout ce que peuvent vous exprimer de loin mes lettres, et même mes adieux.
Maintenant, voici où j'en suis et ce qui sera. Le mariage de M. Duchâtel n'étant plus rien pour moi j'ai pris la dissolution. Elle sera certainement prononcée et publique dans les premiers jours d'Octobre au plus tard. J'ai un dîner chez moi au Val-Richer, demain 26. Après-demain 27 je vais dîner à Croissanville, à 4 lieues d'ici, avec une réunion d'électeurs. Du 27 au 2 octobre, je ferai quelques courses dans l'intérêt des élections voisines. Je recevrai beaucoup de visites. Le 3 octobre encore un dîner pour moi, et une réunion d'électeurs à Mézidon, dans ce canton

que je n'ai jamais visité. Le 4 un dîner à Lisieux, point un meeting, un dîner privé, mais avec beaucoup d'électeurs. Le 5 à 1 heure et demie je monte dans la malle-poste, et le 6 à 4 heures du matin, je passe dans la rue de Rivoli, pour faire le même jour, à une heure & demie quelque chose de mieux que d'y passer.

Voilà, d'ici là ma biographie et mon itinéraire. C'est long, bien long. Je ne demande qu'une chose, dearest, une seule chose. Soyez sûre, sûre aujourd'hui comme vous le serez dans deux ans, dans trois ans, que c'est aussi long pour moi que pour vous. Ne dites donc pas que vous me contez trop de petites choses, que vous me donnez trop de détails. Jamais assez. Au milieu du grand bonheur, c'est mon petit, mais très vif plaisir de vous suivre pas à pas dans tout le cours de la journée, d'assister à toutes vos actions, d'heure en heure. Il y en a une que je regrette, qui m'a un peu désagréablement ému le cœur. Vendredi soir vous avez fait de la musique devant votre monde ; et moi, je ne vous ai pas encore entendue. Je ne veux pas, la première fois, vous entendre devant du monde ; mais je voulais avoir votre première musique, à moi seul. Vous ne savez pas à quel point la musique me plaît, m'émeut. Mais c'est pour moi une impression très intime, et qui se lie tout de suite à mes impressions les plus intimes, une de ces impressions dont je n'aime pas à parler excepté à la personne à qui je parle de tout. Je vous aurais si délicieusement écoutée !

J'attends ce matin, M. de Saint-Priest, Alexis, qui vient passer ici 24 heures. Il m'en dira long sur Lisbonne, les Chartistes, Lord Howard de Walden, Saldanha, Sä de Bandeira & & J'ai recommencé hier au soir à lire à mes enfants un romans de Walter Scott. Je vous le dis pour vous montrer que j'ai complètement repris l'usage de ma gorge. Je suis ravi que vous ayez aussi bien retrouvé celui de vos jambes, Certainement c'est une preuve de force.

11 heures Le N° 47 me désole de mille façons, toutes si douloureuses. M. de L., votre chagrin, votre manque de foi, votre santé. Mes lettres suivantes vous auront été un peu meilleures. Celle-ci vous donne une certitude, de voyage, de jour. Si vous saviez que je n'ai pas pensé, que je ne pense pas à autre chose. Croyez-vous donc que je n'ai pas pensé à emmener ma mère à Paris ? Mais elle est mieux et se trouve bien ici. Je vous répondrai demain avec détail. Adieu. Adieu. Soignez-vous, je vous en conjure. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 46. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-09-25.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/964

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur179
Date précise de la lettreLundi 25 septembre 1837
Heure6 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

N°46 Lundi 15 – 6 heures

N°30

Il est à peine six heures. Le Soleil n'est pas encore au dessus de l'horizon. J'ai mal dormi. Je me lève. Hier, en me couchant, à 10 heures et demie, je me suis figuré dans la malle poste au lieu de mon lit, courant vers vous. A peine endormi, j'ai rêvé dans la malle poste. A quatre heures, je me suis réveillé comme si j'arrivais. Ce devait être aujourd'hui en effet. Vous en avez douté quand je vous l'ai dit. Vous avez prévu que ce ne serait pas. Dearest, voici l'exacte vérité. Je n'en étais pas sûr. Le jour du mariage de Mr Duchâtel n'était pas absolument fixé. Il m'avait parlé du 28 septembre au 2 ou 3 octobre. J'ai été faible pour moi, faible pour vous. J'ai pris la supposition favorable sans y compter, pour nous faire plaisir à tous deux, pour ne pas vous donner tout à coup, à vous un chagrin, à moi le vôtre & le mien. J'ai eu tort. On a toujours tort, avec la personne à qui l'on dit tout, à qui l'on doit tout, de ne pas dire exactement ce qui est, ce qu'on croit. Il faudrait toujours braver la peine du moment pour éviter la peine à venir. Pardonnez-moi de ne l'avoir pas fait. Votre N°46 m'a touché et me touche profondément ; si triste et si doux !

...ai je voulais
...t. Vous ne
plait, moment,
intime, et qui
...les plus intimes,
...me à parler
de tout. G.

...me, Alexis, qui
...a long...
... Walden.

... mes enfans
... dis point
...ns l'usage de
...assez bien
...ent, intime

...te, si lentement!
...ne de fait
aurons été
...une certitude,
... je n'ai pas
... brayez vous
...ma mère à
... bien ici. Je
...ui. Adieu.
...ui. G.

si vive et si raisonnable ! Le jour où j'ai un peu causé avec la petite Princesse, elle m'a dit deux ou trois fois, en me parlant de vous : « une personne si supérieure, si extraordinaire » ; à chaque fois, ces paroles me pénétraient, me charmaient ; d'orgueil si on veut, mais de ce délicieux orgueil qui naît d'une tendresse infinie, au dessus, bien au dessus duquel cette tendresse plane, dont elle fait le pouvoir et le prix. Oui, je suis fier, fier de vous, de votre affection pour moi, de votre supériorité, de cette supériorité que je connais mille fois mieux que personne, dont je jouis comme personne n'en a jamais joui. Et quand je la retrouve dans les plus petits détails de la vie, quand je vois réunis en vous les qualités, les attraits les plus contraires, tant d'abandon et tant de dignité, un cœur si tendre et un esprit si ferme, une imagination si vive et une raison si droite, un caractère si passionné et si doux, une humeur si égale avec des impressions si variées, je suis heureux, heureux, Madame, bien, bien au delà de tout ce que peuvent vous exprimer de loin mes lettres, et même mes adieux.

Maintenant voici où j'en suis et ce qui sera. Le mariage de Mr Duchâtel n'étant plus rien pour moi, j'ai pris la dissolution. Elle sera certainement prononcée et publique dans les premiers jours d'Octobre au plus tard. J'ai un dîner chez moi, au Val-Richer,

demain 26. Apr
à 14 lieues d'ici
2 Octobre, je fera
élection voisine
3 Octobre, encore
d'électeurs à M
jamais visité.
meeting, un dîne
Le 5, à 1 heure
et le 6, à 4 heu
du Rivoli, pour
demie, quelque c
d'ici là, ma bi
bien long. Je n'
seule chose. Je
vous le long da
c'est aussi long p

Je dites de
petites choses, q
jamais assez.
mon petit, mais
pas dans tout
toutes nos actions
que je regrette
ému le cœur.
musique devant
ai pas encore

demain 26. Après demain 27, je vais dîner à Croissanville à 4 lieues d'ici, avec une réunion d'électeurs. Du 27 au 2 Octobre, je ferai quelques courses dans l'intérêt des élections voisines. Je recevrai beaucoup de visites. Le 3 Octobre, encore un dîner pour moi et une réunion d'électeurs à Mézidon, dans le canton que je n'ai jamais visité. Le 4, un dîner à Lisieux, point un meeting, un dîner privé, mais avec beaucoup d'électeurs. Le 5, à 1 heure et demie, je monte dans la malle poste, et le 6, à 4 heures du matin, je passe dans la rue de Rivoli, pour faire le même jour, à une heure et demie, quelque chose de mieux que d'y passer. Voilà, d'ici là, ma biographie et mon itinéraire. C'est long, bien long. Je ne demande qu'une chose, dearest, une seule chose. Soyez sûre, sûre aujourd'hui comme vous le serez dans deux ans, dans trois ans, que c'est aussi long pour moi que pour vous.

Ne dites, donc pas que vous me contez trop de petites choses, que vous me donnez trop de détails. Jamais assez. Au milieu des grands bonheurs, c'est mon petit, mais très vif plaisir de vous suivre pas à pas dans tout le cours de la journée, d'assister à toutes vos actions, d'heure en heure. Il y en a une que je regrette qui m'a un peu désagréablement ému le cœur. Vendredi soir, vous avez fait de la musique devant votre monde, et moi, je ne vous ai pas encore entendue. Je ne veux pas, la première

N°46

fois, vous entendre devant du monde ; mais je voulais avoir votre première musique, à moi seul. Vous ne savez pas à quel point la musique me plaît, m'émeut. Mais c'est pour moi une impression très intime, et qui se lie tout de suite à mes impressions les plus intimes, une de ces impressions dont je n'aime pas à parler excepté à la personne à qui je parle de tout. Je vous aurais si délicieusement écouté !

J'attends ce matin Mr de Saint Priest, Alexis, qui vient passer ici 24 heures. Il me dira long sur Lisbonne, les Chartistes, lord Howard de Walden, Saldanha, Sa de Bandeira &c. &c.

J'ai recommencé hier soir à lire à mes enfans un roman de Walter Scott. Je vous le dis pour vous montrer que j'ai complètement repris l'usage de ma gorge. Je suis ravi que vous ayez aussi bien retrouvé celui de vos jambes. Certainement, c'est une preuve de force.

11 heures.

Le N°47 me désole, de mille façons, toutes si douloureuses ! Mr de L..., votre chagrin, votre musique de soir, votre santé ! Mes lettres suivantes vous auront été un peu meilleures. Elles vous donnent une certitude, de voyage, de jour. Si vous saviez que je n'ai pas pensé, que je ne pense pas à autre chose. Croyez vous donc que je n'ai pas pensé à emmener ma mère à Paris ? Mais elle est mieux et se trouve bien ici. Je vous répondrai demain avec détail. Adieu. Adieu. Soignez-vous, je vous en conjure. Adieu. G.

Soleil n'est pa
mal dormi.
10 heures et d
malle poste a
la peine endo
quatre heures,
le devait être
doute quand
le ne devait p
mes désirs par
Duchâtel dit
parlé du 25
faible pour
supposition f
faire plaisir à
tous à coup,
le mien. J'ai
la personne
tout, de ne
qu'on croit.
du moment
moi de ne l'a
et me touche